COFFRET CD. BERLINER PHILHARMONIKER / Kirill Petrenko : « The beginning of a partnership », 2017 – 2018 – 2019 (4 cd)

Le coffret édité par le Berliner Philharmoniker témoigne à travers 4 cd, des débuts du chef Kirill Petrenko à la tête de la prestigieuse phalange berlinoise. Outre une idée significative du répertoire choisi (les 2 dernières symphonies de Tchaikovsky figurent aux côtés de deux symphonie de Beethoven dont sa 9ème, avec un focus sur 2 partitions plus rares signées Stephan et Franz Schmidt), chef et instrumentistes affirment une entente aux multiples arguments : ici, l'éloquence le dispute à une énergie phénoménale ; l'attention pour détails et nuances à l'éclat de l'architecture ; la finesse des accents à la direction générale et au sens des partitions… Réussir la grande forge

orchestrale ne se limite pas uniquement à une virtuosité collective ; il convient de transmettre aussi la profondeur voire la spiritualité des œuvres abordées ; dans le cas de Tchaïkovsky et de Beethoven, le défi est idéalement relevé…



CD1 – En 2012, témoignage le plus ancien, le travail entre le chef nouvellement et les instrumentistes berlinois expriment toute la substance dramatique de **Rudi Stephan** (« ***In on movement*** ») ; s'y affirme une énergie narrative fabuleuse au sens strict, l'écriture flamboyante et conquérante de Rudi Stephan, volontiers rutilante se vit comme un festival de couleurs et de rythmes claquants, dans l'esprit des poèmes symphoniques de Strauss, faisant sonner tous les pupitres de l'orchestre.

Tchaikovski (***Symphonie n°6***,1893), remarquablement articulé, porté par un sentiment souterrain, une impérieuse vivacité qui nourrit peu à peu l'expression mordante du fatum, ce dès le premier mouvement d'un mordant fatalisme (à 13' : cors puissants puis bassons lugubres et amples) auquel répond la sensibilité ardente et noble du compositeur dont Petrenko capte et exprime l'ardent désir de dépassement (à 15' : tendresse murmurée, nuancée de la clarinette). Le désir et l'éclat palpable, lumineux se déploie avec grâce et de belles respirations, dans le flux très fluide des violoncelles de l'Allegro con grazia qui suit, seul vrai épisode d'apaisement dans l'insouciance… Petrenko s'y révèle peintre soucieux du détail, allégeant la texture, sculptant le relief des cuivres

et des cordes. L'acuité ciselée de l'Allegro molto vivace trépigne par ses rythmes remarquablement et finement fouettés ; s'en dégage un électricité en rangs serrés, d'une plénitude heureuse et victorieuse (final flamboyant, électricisé par le sentiment d'une irrépressible conquête).
Tout bascule alors dans l'affliction dépressive et un désespoir noble, remarquablement énoncé dans la ligne des bassons … et des bois éperdus, à la fois tendres et d'une rancœur âpre, que le ruban enamouré des cordes ne parvient guère à adoucir. Ce sentiment riche, trouble fait toute la richesse expressive d'une lecture superlative. Dans cette vision si nuancé, toute la séquence adagio centrale exprime un ample et puissant lamento… l'adieu de Piotr Illytch à une vie de souffrance et d'incompréhension (à 3'45 : chant des cors, puis prière des cordes). De loin voilà l'une des pages les plus réussies et investies, – un accomplissement qui témoigne de la complicité entre chef et instrumentistes (le glas sardonique des cors avant le gong dont la résonance manifeste le passage vers l'outre-tombe). On imagine parfaitement à l'écoute de ce dernier mouvement serpentant avec infiniment de pudeur juste, entre les ténèbres angoissantes et la lumière d'une foi intacte, la confiance des musiciens vis à vis de leur nouveau directeur musical, alors en poste depuis 2015, soit depuis 2 ans au moment de la réalisation de l'enregistrement.

CD 2 – En 2018, les musiciens abordent ici **Franz Schmidt** (avril) puis à l'été (août), **Beethoven** et sa trépidante Symphonie n°7 opus 92.
La symphonie n°4 de Schmidt (1932) est une autre superbe révélation du coffret ; et son sublime solo de trompette introductif déploie ses ailes crépusculaires dans un chant là aussi ample, aux respirations profondes dont la somptueuse orchestration n'écarte pas le sentiment d'inquiétude et d'intranquillité sourde, entre plénitude et questionnement

profond (solo de hautbois, grave et prudent). Le passage sans discontinuité avec le solo de violoncelle qui permet d'amorcer l'Adagio, lui aussi très développé et d'une durée supérieure à 10mn, captive par sa pudeur enchantée, d'autant que Petrenko sait alors alléger cordes et bois, dans la transparence et la couleurs.

La 7è de Beethoven déploie le même sens des couleurs et des timbres dès les premières mesures (« Poco sostenuto ») avant le Vivace, qui ouvre véritablement un portique majestueux, au souffle ample, épique. Le chef trouve un équilibre entre tension, précision, tendresse. L'Allegretto captive dans ses nuances piano, instaurant ce climat de recueillement propre à une marche funèbre, énoncé d'abord dans l'affliction puis grandissant vers la déflagration tragique. Le Finale porte toute l'acuité expressive et le souci architectural du chef : l' « Allegro con brio » danse et rugit à la fois dans une joie communicative qui tout en soufflant sur les braises d'une énergie impérieuse, rythmiquement trépidante et particulièrement nerveuse, sait aussi s'attendrir et bercer, n'ôtant rien à l'électricité de la transe finale. Bel équilibre.

Les deux derniers cd (« disc 3 et 4 ») témoignent en 2019, de la complicité impressionnante entre le chef et les instrumentistes berlinois, dans le sens d'une jubilation collective totalement maîtrisée… d'autant plus au service de 2 partitions parmi les plus difficiles et exigeantes du répertoire.

CD2 – la 5ème de Tchaikovsky : dès le premier Andante, puis dans dans cet appel des cors, incandescent, impérieux, – de l'Allegro con anima qui suit et se déploie, Petrenko exprime la vitalité viscérale, l'urgence fragile, intranquille, la fureur (incisivité des cuivres dans tous les tutti) ultime qui est en jeu ; beau contraste avec la noblesse recueillie, si

pudique d l'Andante qui suit (et son sublime solo de cor introductif – évanescent mais présent, lointain et pourtant enivré, enveloppant)… de même la morsure amère des violoncelles charme avant que ne déferlent les déflagrations rageuses de la dernière partie… à 6'55 quand l'orchestre chauffé à blanc entonne le motif du destin, qui a raison de l'explosion éperdue finale, un temps libératrice. Au mérite du chef de comprendre les enjeux profonds d'une partition éblouissante et hautement lyrique dont sa baguette saisit la radicalité dans la souplesse et une suggestivité jubilatoire (résolution finale de l'Andante, réalisée par la clarinette).
Nerveuse, d'une superbe agilité affinée, légère (unisson fugace et aérien des cordes), la Valse passe comme une eau vive, facétieuse (solo du basson), elle aussi au nerf électrisé.
L'arche, plus colossale encore, se déploie dans le dernier mouvement où c'est bien la main du destin qui s'abat sur le flux orchestral ; Petrenko enchaîne les séquences dans un brio délirant, admirablement maîtrisé dans le sens d'une marche elle aussi impérieuse dont la motricité roborative poussée à son paroxysme, exprime une transe collective à l'énergie irrépressible, toujours dans le souci du détail autant que la direction architecturale générale. C'est une lutte infernale qui balance entre la fatalité et le désir de s'en extraire, avec réservée aux cordes, le jaillissement de l'ultime chant libératoire.

CD4 – Kirill Petrenko accomplit dans **la 9è de Beethoven** (août 2019) un sommet d'équilibre entre surexpressivité, lumineuse intelligibilité, surtension et articulation. Il inscrit d'emblée dès l'**Allegro initial**, toute la partition de 1824, dans le souffle originel, celui du destin et de la création du monde ; c'est une remise à zéro, – une aube primordiale qui neutralise les forces. A 8' : dans les déflagrations des timbales, au cœur des tutti s'expriment les fureurs cosmiques de l'orchestre à l'échelle des convulsions de l'univers ; elles sont peu à peu tempérées par la force organisatrice et

civilisationnelle de la musique, réalisée non sans justesse comme l'emblème le plus élevé du génie humain : ainsi Petrenko nous fait entendre l'œuvre transcendante du génie beethovénien dont la valeur est sa capacité à dompter les forces barbares et sauvages, à les canaliser pour organiser et envisager un nouvel ordre, celui de l'humanité apaisée, pacifiée. Ce que nous invite à comprendre Petrenko dans la forge bouillonnante des éléments orchestraux, à la fois tempétueux et d'une somptueuse éloquence.
Particulièrement développé, le ***Molto vivace*** qui suit, affirme le nerf et la danse presque chorégraphique d'un véritable scherzo brillant, sanguin, vif où les coups de timbales (à découvert, isolées, cinglantes et élégantes à la fois) deviennent jeu, – emblème rythmique d'une énergie vive, primitive, de fait « vivace », comme l'est la flamme dansante, d'un feu de joie, restituée dans sa fulgurance originelle et dans ce pastoralisme idéalement maîtrisée (le solo du hautbois auquel répond le chant onctueux, aérien des violoncelles puis du cor lointain). Le geste fièvreux, exalté de **Kirill Petrenko** est d'autant plus convaincant qu'il demeure toujours précis, souple, détaillé, d'une rare nuance.



L'apaisement suspendu se déploie dans l'extase de l'***Adagio***, lui aussi comme les 2 mouvements précédents, de plus de 10 mn : cordes, clarinettes, cors se répondent et fusionnent amoureusement, alliant tendresse et pudeur. Rien de douloureux ici, sinon l'expression d'une sérénité qui aurait neutraliser toute menace et toute tension;
Après les 3 épisodes qui en préparent l'accomplissement, l'ultime mouvement avec choeur et quatuor de solistes (***Presto***) récapitule les intentions du premier mouvement et construit cet hymne pour un monde nouveau ; à travers l'énoncé de l'Ode à la joie de Schiller (d'abord

proféré par les violoncelles), Beethoven appelle à la fraternité universelle ; message idéalement compris et comme explicité par le chef tout à son métier, entre éloquence et tension ; depuis son début, cette lecture est traversée par une espérance, et le souffle prométhéen, le sentiment de plénitude qui insuffle peu à peu un sentiment de victoire de plus plus intense, innervant instruments et voix- au sein du quatuor de solistes, l'engagement du superbe choeur (**Rundfunk Berlin**), le chant primordial, proche du texte et ardent de la basse **Kwangchul Youn** réalisent le bouillonnement final comme une transe joyeuse irrépressible, après l'éclat de la marche qui accompagne le solo du ténor (**Benjamin Bruns** : « Froh, froh… »). Petrenko permet aux seuls instruments de préparer l'ultime chœur fraternel, sort de choral laïque qui oblige l'humanité au seul dessein honorable sur cette terre : l'accomplissement de l'amour et de la paix. Le relief millimétré du texte final énoncé (choeur idéal dans ce sens), l'énergie détaillée des instruments tissent un vaste portique de fin dont l'impétuosité et l'impérieuse motricité rappelle de fait le final de *Fidelio* et aussi tout l'esprit de la *Missa Solemnis*. Pour qui doutait des qualités des Berliner Philharmoniker, cette 9è de Beethoven réalisée à l'été 2019, offre un démenti définitif. Au regard des effectifs requis et du son global, d'une exceptionnelle cohérence, la réalisation est magistrale. Intitulé « *Kirill Petrenko and the Berliner Philharmoniker: The beginning of a partnership* « , le coffret de 4 cd qui témoigne des « premiers pas » entre Kirill Petrenko et les instrumentistes berlinois, se révèle captivant. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026**

_____

LIRE aussi notre présentation du coffret de 4 cd : Coffret CD événement, annonce. Berliner Philharmoniker / Kirill Petrenko (direction). Stephan, Schmidt, Tchaikovsky, Beethoven (4 sacd, 2012 – 2019 / Berliner Philharmoniker records)

> *Coffret CD événement, annonce. Berliner Philharmoniker / Kirill Petrenko (direction). Stephan, Schmidt, Tchaikovsky, Beethoven (4 sacd, 2012 – 2019 / Berliner Philharmoniker records)*

PLUS D'INFOS sur le site du Berliner Philharmoniker : https://www.berliner-philharmoniker-recordings.com/petrenko-edition-1.html

_____

Coffret CD événement, annonce. Berliner Philharmoniker / Kirill Petrenko (direction). Stephan, Schmidt, Tchaikovsky, Beethoven (4

sacd, 2012 – 2019 / Berliner Philharmoniker records)

Juin 2015 : Kirill Petrenko est élu « nouveau chef d’orchestre » des Berliner Philharmoniker ; il a pris ses fonctions en 2019. Le coffret présente quelques uns des enregistrements majeurs de cette séquence préalable, celle des débuts d’une complicité à construire , « entrée en matière » aux apports déjà significatifs. Les enregistrements remontent aux années 2012 à 2019 ; ils couvrent donc la période des premières rencontres et collaborations, avant et après la nomination du maestro sur le podium berlinois.



Ainsi **les 4 compositeurs à l'affiche**, les interprétations d'œuvres de **Beethoven, Tchaïkovski, Franz Schmidt** et **Rudi Stephan** révèlent non seulement les premières directions de la collaboration amorcée, dont un sens de l'engagement et de la complicité, manifeste.



Le coffret événement se présent tel un « *instantané musical de la première collaboration entre le Berliner Philharmoniker et moi-même, et en même temps l'étincelle initiale de notre association* », ainsi que le précise Kirill Petrenko dans la préface de l'édition.

3 volets du répertoire semblent s'affirmer dans les choix artistiques futurs. D'abord la musique russe, avec laquelle Kirill Petrenko a grandi (Symphonies n°5 et 6 de Tchaïkovsky). Leur lecture confirme une passion partagée qui interroge jusqu'à la puissance de ces œuvres, sans écarter leurs détails et leurs nuances.

Kirill Petrenko s'intéresse tout autant aux compositeurs injustement oubliés. Paraissent dans ce ce sens, deux compositeurs à la frontière entre le romantisme tardif et le

modernisme : **Rudi Stephan** et **Franz Schmidt.** La Symphonie n°4 de ce dernier se révèle ici : musique pleine de sonorité et de douleur dont le chef exprime les vertiges intérieurs les plus enfouis. Et puis – comme pierre angulaire du partenariat – il y a le classicisme germano-autrichien et le romantisme.
Axe crucial (depuis Karajan), la place de **Ludwig van Beethoven**, présent dès les premières saisons du chef russe : en ouverture des saisons 2018/19 et 2019/20, les **Symphonies n°7 puis n°9** ont été respectivement mises en avant. Les deux performances sont également documentées ici. La Neuvième de Beethoven a également marqué le début du mandat de **Kirill Petrenko** en tant que chef d'orchestre principal. La performance n'était pas seulement une déclaration programmatique, … elle révélait encore une fois la qualité interprétative de ce partenariat tant les affinités avec le bouillonnement beethovénien s'affirme avec naturel et ampleur (somptueuses respirations). Il est vrai que Petrenko a désormais argumenté la qualité de son Beethoven : énergie souterraine conçue comme un bouillonnement viscéral mais aussi impérieuse vitalité construite dans les nerfs et les muscles.



Les enregistrement figurent sur 4 SACD (qui peuvent être lus sur n'importe quel lecteur de CD ou SACD en qualité audio haute résolution et avec un son surround). Confort auditif optimal. **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026**

track listing

Berliner Philharmoniker
Kirill Petrenko, direction

Ludwig van Beethoven
Symphony No. 7 in A major op. 92
Symphony No. 9 in D minor, op. 125
with final Chorus “Ode to Joy” for four solo voices, chorus and large orchestra

Peter Ilyich Tchaikovsky
Symphony No. 5 in E minor op. 64
Symphony No. 6 in B minor op. 74 “Pathétique”

□□Franz Schmidt
Symphony No. 4 in C major

Rudi Stephan
Music for Orchestra□□Bonus

bonus
Kirill Petrenko in conversation (49 min)

PLUS D’INFOS :
https://www.berliner-philharmoniker-recordings.com/petrenko-edition-1.html


BERLINER PHILHARMONIKER
KIRILL PETRENKO
BEETHOVEN
TCHAIKOVSKY
SCHMIDT
STEPHAN


BERLINER PHILHARMONIKER
KIRILL PETRENKO
BEETHOVEN
TCHAIKOVSKY
SCHMIDT
STEPHAN

STREAMING, concert. BERLINER PHILHARMONIKER. MAHLER : Symphonie n°8. Kirill Petrenko, direction (replay)

Le Philharmonique de Berlin dirigé par leur directeur musical Kirill Petrenko joue la 8è de Mahler, fresque spectaculaire et partition la plus ambitieuse du compositeur… Le concert est désormais accessible sur le site de l'Orchestre Philharmonique de Berlin / Berliner Philharmoniker.

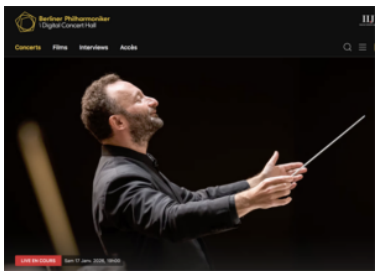
« *Symphonie, cela signifie pour moi construire un monde avec tous les moyens techniques existants* » ; Gustav Mahler a mis en œuvre ce credo dans la colossale Symphonie n° 8 : avec huit solistes vocaux, trois chœurs et un orchestre gigantesque, l'effectif va au-delà de tout ce qui avait été fait jusqu'alors. Sa construction est en 2 parties grandioses, qui

fusionne opéra et orchestre.

Parallèlement, Mahler concentre dans cette vaste partition des concepts fondamentaux de l'histoire des idées, de l'hymne médiéval « Veni Creator » (partie I) à la conclusion du Faust de Goethe (partie II). Sous la direction de Kirill Petrenko, les Berliner Philharmoniker présentent cette œuvre qu'ils n'avaient plus jouée depuis quinze ans.

VISIONNER le concert

VOIR la 8ème Symphonie de Mahler par les Berliner Philharmoniker / Kirill Petrenko :



https://www.digitalconcerthall.com/fr/concert/56386?utm_medium=email&utm_campaign=DCH%20Newsletter%20KW%2003%20-%2016012026%20-%20EN&utm_content=DCH%20Newsletter%20KW%2003%20-%2016012026%20-%20EN%20CID_b814efa676fae25564549b85320e2439&utm_source=Email%20Newsletter&utm_term=Watch%20trailer

Live streaming / enregistrement samedi 17 janv 2026, 19h
Rediffusion / Replay à partir de dimanche 18 janv 2026, 12h
Photo : © Stephan Rabold © 2026 Berlin Phil Media GmbH

Artistes / distribution
Berliner Philharmoniker / Kirill Petrenko, direction
Gustav Mahler : Symphonie n° 8

Jacquelyn Wagner, soprano (Magna Peccatrix)
Golda Schultz, soprano (Una Poenitentium)
Jasmin Delfs, soprano (Mater Gloriosa)
Beth Taylor, contralto (Mulier Samaritana)

Fleur Barron, mezzo-soprano (Maria Aegyptiaca)
Benjamin Bruns, ténor (Doctor Marianus)
Gihoon Kim, baryton (Pater Ecstaticus)
Le Bubasse (Pater Profundus)

Chœur de la Radio de Berlin
Gijs Leenaars, préparation
Chœur Bach de Salzbourg
Michael Schneider, préparation
Maîtrise d'État de la cathédrale de Berlin
Kai-Uwe Jirka, préparation
Kelley Sundin-Donig, préparation

VIDÉO entretien



https://www.digitalconcerthall.com/fr/concert/56386?utm_medium=email&utm_campaign=DCH Newsletter KW 03 – 16012026 – EN&utm_content=DCH Newsletter KW 03 – 16012026 – EN CID_b814efa676fae25564549b85320e2439&utm_source=Email Newsletter&utm_term=Watch trailer

« Anacrouse » : Symphonie n° 8 de Gustav Mahler
Une symphonie aux dimensions impressionnantes, tant par le nombre de musiciens que par l'étendue de leurs idées. Albrecht Mayer, hautbois solo, vous présente la Symphonie n° 8 de Mahler et en offrant des aperçus exclusifs des répétitions menées par le chef principal Kirill Petrenko. Durée : 12 min.

MAHLER : Symphonie n°8 des mille. Créée à Munich au moment de l'Exposition Internationale, le 12 septembre 1910, **la Symphonie des Mille ou Symphonie n°8 de Gustav Mahler** est un immense chant d'espoir qui marque aussi la pleine maturité d'une écriture enfin apaisée, après les tourments plus ou moins contrôlés et assumés des Symphonies n°5, n°6 et surtout n°7, symphonies autobiographiques où le conflit, la noirceur, la présence de forces cosmiques insurmontables, les blessures liées à son destin personnel et sa vie sentimentale, sont le sujet principal. Ici rien de tel, sinon, une arche grandiose dont les tensions canalisées convergent vers une prière de réconciliation, une aspiration profonde à la paix éternelle.

Si Mahler n'a pas écrit d'opéras, cette fresque grandiose à l'échelle du colossale nécessite un plateau artistique impressionnant : triple choeur (femmes, hommes, enfants), grand orchestre, solistes dont les airs sont dignes d'un drame lyrique.



L'odyssée mahlérienne de la 8ème doit son unité à la constance attendrie, exaltée mais toujours élégante des interprètes. D'autant plus que les deux parties sont d'un étonnant contraste : premier volet construit autour du Veni, Creator Spiritus, selon le texte médiéval de l'archévêque de Mayence, Hrabanus Maurus. Le compositeur a reçu la révélation de cette hymne au Créateur, d'autant plus bienvenue pour son âme inquiète et de plus en plus mystique. Tout le développement est une variation sur le thème de cette fulgurance personnelle dont il souhaite nous faire partager l'intensité.

Le volet 1 est un immense chant de prière et d'espérance, dans une écriture contrapuntique des plus maîtrisée, qui cite

toutes les messes et oratorios qui l'ont précédé. Mahler exprime la tendresse des croyants récepteurs du miracle, témoins d'une vision sidérante partagée.
Dans le second volet, qui reprend la traduction du Veni Creator par Goethe, pendant littéraire au premier volet d'origine sacrée, mais non moins extraordinairement exalté, solistes, chœurs et orchestre façonnent une superbe peinture de la foi où l'évocation du mystère, grâce à des épisodes suggestifs, un sens évident de l'articulation et des nuances (bois somptueux, cuivres grandioses, cordes amples et suspendues) donne le format de cette seconde Passion. Comme une réponse moderne aux Passions de JS BACH, Mahler orchestre un remarquable drame sacré où se précisent plusieurs profils Pater Profundis, Maria Aegyptica, lesquels en intercesseurs, accompagnent le croyant vers l'étreinte finale que lui réserve, ô comble du bienheureux, Maria Gloriosa.

Rien ne manque à l'évocation de ce diptyque religieux. Ni l'élan fervent, ni la sensibilité. Le chef doit veiller aux détails comme à l'architecture de cette cathédrale orchestrale et lyrique. Ici Homme et univers ne font plus qu'un : le but ciblé, espéré, exaucé d'un Mahler enfin en paix avec lui-même, est atteint.

CRITIQUE, opéra. MILAN, Teatro alla Scala, le 19 octobre 2024. STRAUSS : Le Chevalier à la rose. K. Stoyanova, G. Groissböck, S. Devieilhe, K. Lindsey… Harry Kupfer / Kirill Petrenko.

Dix ans après sa création à Salzbourg, puis Milan en 2016, la production du *Chevalier à la rose* de Richard Strauss imaginée par Harry Kupfer triomphe au Teatro alla Scala de Milan : un plateau vocal d'un luxe inouï accompagne les débuts très attendus du chef russe Kirill Petrenko, comme un poisson dans l'eau dans ce répertoire. Un succès accueilli par un public évidemment dithyrambique, qui invite à utiliser tous les superlatifs.



Crédit photographique © Brescia e Amisano / Teatro alla Scala

On a beau avoir parcouru de nombreux théâtres dans le monde entier, pénétrer pour la première fois à la Scala reste un moment inoubliable, comme un pèlerinage enfin accompli. Ce ne sont pas tant les proportions monumentales des six rangées de loge en hauteur qui impressionnent durablement, mais bien l'impression de faire partie d'un chaudron en ébullition, prêt à accueillir les chanteurs d'une *bronca* sans précédent. Il faut dire que la salle de 2000 places affiche complet pour la reprise attendue du ***Chevalier à la rose*** (1911) de **Richard Strauss**, dans une production intemporelle de **Harry Kupfer**. Disparu voilà déjà cinq ans, le metteur en scène allemand place d'emblée les interprètes dans un écrin visuel superbe, entre plateau épuré constitué de quelques éléments de décors revisités à vue, le tout admirablement distancié par d'immenses photos en arrière-scène de la Vienne début de siècle, où se situe l'action. Les éclairages très crus baignent le plateau d'une élégance froide qui impose la concentration sur le texte, tandis que la direction d'acteurs

impressionne par la finesse de la gestuelle et des regards, adaptée à chaque caractère et toujours en lien avec la moindre inflexion musicale. Le seul motif d'agacement revient au plateau tournant, dont le mécanisme légèrement bruyant et pourtant utilisé avec parcimonie, se fait entendre.

On retrouve les deux interprètes principaux entendus à Salzbourg voilà dix ans, dont l'art interprétatif reste au firmament : ainsi de **Krassimira Stoyanova** (La Maréchale), dont l'élégance sans ostentation donne une vérité théâtrale touchante à son rôle, ne lassant d'impressionner par ses moyens intacts, entre souplesse d'émission sur toute la tessiture et ligne de chant toujours nuancée. Son monologue crépusculaire qui conclut le I est bien évidemment l'un des moments les plus émouvants de la soirée, qui justifierait à lui seul sa présence à la Scala. Que dire, aussi, de son comparse **Günther Groissböck** (Ochs), dont Stoyanova accompagne la balourdise de son œil tantôt réprobateur, tantôt attendri ? La basse autrichienne ne force jamais le trait du comique, en lorgnant davantage vers un rustre impétueux et bon enfant. Le timbre a certes perdu de sa splendeur, mais l'interprète reste toujours de grande classe, à l'instar d'une **Kate Lindsey** magnifique de ferveur en Octavian. La chanteuse américaine est certainement l'une des grandes révélations de la soirée, autant par son engagement que sa fraîcheur vocale. On aime aussi le chant raffiné et aérien de **Sabine Devieilhe** (Sophie), dont l'aigu divin compense un léger manque de puissance dans le médium. Tous les seconds rôles se montrent à un niveau exceptionnel, à l'instar de l'impayable **Michael Kraus** (Faninal), en barbon finalement attendri par la sincérité de sa fille. **Bastian-Thomas Kohl** (le Commissaire de police) complète le tableau par son émission bien projetée, au caractère affirmé.

On ne saurait imaginer une soirée réussie du *Chevalier à la rose* sans un chef à la hauteur de l'événement, tant l'orchestre de Strauss constitue un personnage à part entière,

tout au long de l'ouvrage : c'est peu dire que **Kirill Petrenko** réussit ses débuts à la Scala, en montrant dès l'ouverture toute son affinité avec ce répertoire qu'il connaît dans chaque recoin, après son mandat de directeur musical à l'Opéra de Munich (2013-2019). On doit à **Dominique Meyer**, actuel directeur de la Scala, de l'avoir accueilli ici, ce qui n'est pas la moindre de ses réussites. Autant l'allègement de la pâte orchestrale que l'irisation des couleurs sans *vibrato*, exacerbés par les contrastes de *tempi* parfois dantesques, font de cette direction une référence de haut vol, que l'on n'est pas près d'oublier.

_____

CRITIQUE, opéra. MILAN, Teatro alla Scala, le 19 octobre 2024. STRAUSS : Le Chevalier à la rose. K. Stoynavo, G. Groissböck, S. Devieilhe, K. Lindsey… Harry Kupfer / Kirill Petrenko. Photos © Brescia e Amisano / Teatro alla Scala.

VIDEO : Trailer de « *Der Rosenkavalier* » selon Harry Kupfer au Teatro alla Scala de Milan

---

Célébrez le Nouvel An 2023 sur ARTE : le 31 déc (17h30)

puis 1er janv (18h40)

CONCERTS du NOUVEL AN sur ARTE, depuis Berlin puis La Fenice à Venise… Outre l'incontournable Concert du NOUVEL AN à VIENNE, le 1er janvier 2023 en direct à partir de 11h15, fêtez la veille à Berlin l'an neuf, puis le jour même (1er janvier), à 18h40 sur Arte… depuis La Fenice de Venise.

ARTE
BERLIN, Concert de la Saint-Sylvestre 2022, sam 31 déc à 17h30

Concert de la Saint-Sylvestre 2022 avec les **Berliner Philharmoniker** sous la baguette de leur directeur musical, le très inspiré **Kirill Petrenko**. Le traditionnel concert de la Saint-Sylvestre de l'Orchestre philharmonique de Berlin joue un programme enchanteur avec le ténor star **Jonas Kaufmann** dans diverses pages symphoniques et lyriques signées Verdi, Prokofiev, Nino Rota, Tchaïkovski… Pour « glisser » vers la nouvelle année, comme le disent les Allemands, l'Orchestre philharmonique de Berlin cultive accents romantiques russes et lyrisme à l'italienne. Le ténor allemand Jonas Kaufmann chante des airs de La force du destin de Verdi et de Roméo et Juliette de Riccardo Zandonai, ainsi que des extraits du Cavalleria rusticana de Pietro Mascagni.



Les musiciens de l'orchestre, placés sous la direction du chef russo-autrichien Kirill Petrenko, interprétent les plus belles pages du ballet Roméo et Juliette de Prokofiev, ainsi que des

extraits de La strada de Nino Rota, avant de conclure avec l'élégant poème symphonique Capriccio italien de Tchaïkovski.

Direction musicale : Kirill Petrenko
Orchestre : Berliner Philharmoniker
Avec Jonas Kaufmann (ténor)

Au programme :
Giuseppe Verdi
Riccardo Zandonai
Sergej Prokofjew
Umberto Giordano
Pietro Mascagni
Nino Rota
Piotr Tchaikovsky

Réalisation : Henning Kasten

VOIR la bande annonce, teaser vidéo :
https://www.arte.tv/fr/videos/111021-001-A/concert-de-la-saint-sylvestre-2022-avec-les-berliner-philharmoniker/

_____

Le lendemain, ne manquez pas :

ARTE

VENISE, Concert du Nouvel An, dim 1er janvier 2023, 18h40

Sous les ors vénitiens du Teatro La Fenice à Venise, « **Capodanno 2023** » est le rendez-vous musical aussi incontournable que réjouissant qui vous attend dirigé cette année par le maestro britannique **Daniel Harding**. La Fenice de Venise, érigée à la fin du XVIIIe siècle par l'architecte Gian Antonio Selva, a abrité les premières de Rigoletto et de La Traviata de Verdi. Son héritage se transmet aujourd'hui notamment à la faveur du très attendu concert du Nouvel An, rendez-vous musical incontournable dirigé ici par le maestro britannique **Daniel Harding**. Sous sa baguette, le Chœur et l'Orchestre du Teatro La Fenice accompagnent la soprano italienne Federica Lombardi et le ténor italo-britannique Freddie De Tommaso pour une édition 2023 dédiée au grand répertoire lyrique.



Avec Federica Lombardi (soprano),
Freddie De Tommaso (ténor)

Direction musicale : Daniel Harding
Orchestra del Teatro La Fenice
Direction de chœur : Alfonso Caiani
Choeur : Coro del Teatro La Fenice
Commentaires : Priscille Lafitte et Stefan Eggahrt

Plus d'infos sur le site Teatro La Fenice
https://www.teatrolafenice.it/

Programme

Felix Mendelssohn Bartholdy

Sinfonia n. 4 in la maggiore op. 90 Italiana

Wolfgang Amadeus Mozart
Le nozze di Figaro ouverture

Piotr Illyitch Tchaikovski
La bella addormentata Panorama

Vincenzo Bellini
Norma «Casta diva»

Georges Bizet
Carmen «La fleur que tu m'avais jetée»

Wolfgang Amadeus Mozart
La clemenza di Tito «Che del ciel che degli dei»

Pietro Mascagni
Cavalleria rusticana Intermezzo

Giacomo Puccini
La bohème «Quando m'en vo'»
Turandot «Nessun dorma»

Gioachino Rossini
Guglielmo Tell Allegro vivace dall'ouverture

Giuseppe Verdi
Nabucco «Va, pensiero, sull'ali dorate»

Giacomo Puccini
Turandot «Padre augusto»

Giuseppe Verdi
La traviata «Libiam ne' lieti calici»

VOIR le teaser vidéo :

https://www.arte.tv/fr/videos/110264-001-A/concert-du-nouvel-an-2023-a-la-fenice-de-venise/

Diffusé aussi sur les media italiens :
Dimanche 1er janvier 2023
A 12h20 en direct sur RAI 1
A 18h45 différé sur RAI 5
Puis à 22h30 rediffusion intégrale sur RAI Radio 3

Salomé de STRAUSS par Kiril Petrenko

FRANCE MUSIQUE, dim 18 août 2019. STRAUSS : Salomé. De toutes les femmes conçues sur la scène lyrique par Richard Strauss, Salomé serait le plus « monstrueuse », inspirée par la pièce envoûtante et saisissante d'Oscar Wilde. Le poète et dramaturge anglais y fusionne de façon trouble l'ingénuité et la volupté, une innocence perverse qui séduite par le prophète réclame sa tête, avant de saisir Hérode dans l'hypnose érotique puis l'horreur criminelle. La musique de Strauss exprime exactement la pulsion frénétique, entre amour, désir et mort. Avant LULU de Berg, Strauss aborde la féminité sous l'angle de la sexualité, plus précisément d'un érotisme libéré qui fascine autant qu'il terrifie. Quand Hérode (un rien pédophile) ordonne à ses gardes d'étouffer sous les boucliers l'ardente sirène qui baise la bouche de Jokanaan décapitée, il s'agit de tuer le désir de la femme qui fait peur… La production diffusée par France Musique en ce mois d'août 2019 devrait marqué les esprit car le chef Kirill Petrenko, directeur musical du Berliner Philharmoniker est un superbe maestro lyrique (il l'a entre autres démontré à Bayreuth)…

LIRE notre dossier Richard Strauss : portraits de femmes.



De Salomé à Capriccio, soit au cours de la première moitié du XXème siècle, Richard Strauss, comme Massenet ou Puccini aura laissé une exceptionnelle galerie de portraits féminins. Lente évolution qui d'ouvrages en partitions, recueille les fruits d' une écriture musicale en métamorphose, et précise la place et le rôle de la femme vis à vis du héros. Alors que Wagner n'envisage pour ses héroïnes qu'un aspect certes flamboyant mais unique (et qui le destine souvent à mourir), celui d'un ange salvateur œuvrant pour le salut du maudit (le héros et le compositeur se fondent ici), Strauss, avec son librettiste Hofmannsthal fouillent l'ambivalence contradictoire de la psyché féminine avec une subtilité rarement atteinte au théâtre. Selon les sources empruntées et le sujet central de l'opéra, l'héroïne est ici solitaire égoïste comme emprisonnée définitivement par ses propres obsessions, ou à l'inverse, mobile et généreuse, souvent sujet d'une métamorphose imprévue, capable de sauver le héros dont elle a croisé le destin. L'itinéraire de la femme au cours d'un seul ouvrage traverse bien des épreuves : elle pose clairement le principe de la transformation, du changement qui du début à la fin de l'ouvrage, indique une progression souvent passionnante à suivre.
http://www.classiquenews.com/les-femmes-selon-richard-strauss/

France Musique, dim 18 août 2019. 20h
Concert donné le 27 juin 2019 au Prinzregententheater (Théâtre du Prince-Régent) de Munich dans le cadre de l'Opernfestspiele (Festival de l'Opéra de Munich)

Richard Strauss : Salome op.54
Opéra en un acte sur un livret du compositeur
d'après la pièce de théâtre « Salomé » d'Oscar Wilde

Wolfgang Ablinger Sperrhacke, ténor, Herodes
Michaela Schuster, mezzo-soprano, Herodias
Marlis Petersen, soprano, Salome
Wolfgang Koch, baryton, Jochanaan, prophète
Pavol Breslik, ténor, Narraboth, capitaine de la garde
Rachael Wilson, mezzo-soprano, Le page d'Hérodias
Scott MacAllister, ténor, Premier Juif
Roman Payer, ténor, Deuxième Juif
Kristofer Lundin, ténor, Troisième Juif
Kevin Conners, ténor, Quatrième Juif
Peter Lobert, ténor, Cinquième Juif
Callum Thorpe, basse, Premier Nazaréen
Ulrich Ress, ténor, Second Nazaréen
Kristof Klorek, basse, Premier Soldat
Alexandre Milev, basse, Second Soldat
Milan Siljanov, basse, Un Cappadocien
Mirjam Mesak, soprano, Une esclave
Orchestre de l'Etat de Bavière
Direction : Kirill Petrenko

KIRILL PETRENKO, chef

électrique



FRANCE MUSIQUE. KIRILL PETRENKO, les 10 et 11 fév 2019. Otello, Strauss. Le chef russe Kirill Petrenko vient de prendre la direction musicale du Berliner Philharmoniker : une prise de fonction qui devrait compter dans l'histoire de la phalange berlinoise tant le tempérament « électrique » du chef devrait réaliser de nouveaux accomplissements convaincants. Il est né à Omsk le 11 fév 1972 (Sibérie). A presque 50 ans, la maestro est devenue l'une des baguettes les plus passionnantes, en particulier à Bayreuth où il a assuré récemment dans un Ring magistral, l'attrait vacillant d'un festival qui se cherche encore une identité solide. Sa nomination suscite l'interrogation en France où il est peu connu finalement. Le chef lyrique qui entend la musique dramatique comme peu, est aussi un symphoniste inspiré et son travail avec le Berliner devrait confirmer cette orientation.

KIRILL PETRENKO sous tension un chef électrique



L'adolescent Petrenko (18 ans) a suivi sa famille exilée en Autriche : à Vienne, il approfondit ses études de piano. Ce musicien affûté, sut plaire aux instrumentistes du Berliner qui en 2015, au moment de désigner un successeur à Rattle, furent séduit par l'allure modeste, en rien démonstratif et

autocratique de Christian Thielemann, l'autre candidat officiel. En juin 2015, la décision tomba comme un éclair, soulignant le choix de la probité, du travail, de l'humilité aussi, plutôt que l'autocélébration parfois pompeuse du talent (fut-il réel et égal). Reste que Petrenko a depuis 2015 particulièrement séduit et captivé par son sens de l'intériorité et du détail : un laborieux discret – qui rappelle d'ailleurs à maints titres Carlos Kleiber, le légendaire chef germano-argentin-, que les prochaines sessions en concerts, diffusées et enregistrées sous label du Philharmoniker devraient encore éclairer et expliciter.
Répétitions assidues, d'une rare intensité, écoute, exigence, ténacité et absence de compromis… sont les qualités entre autres d'un chef à suivre désormais. Il a commencé à diriger les Berliner en 2006 ; sa saison officielle d'ouverture, officialisant sa prise de fonction, se réalisera à l'été 2019. D'ici là chaque concert témoigne d'une réelle complicité entre le chef et les instrumentistes.

Pour se familiariser avec une direction à la fois puissante et ciselée, – vraie gageure, que l'hédoniste Karajan a longtemps incarné, avant Claudio Abbado, France Musique diffuse les 10 et 11 février en première partie de soirée, deux programmes phares, représentatifs de la sensibilité du maestro : soirée opéra d'abord avec Verdi (l'Otello de Jonas Kaufmann) puis Strauss et Beethoven (7è) dans un volet purement orchestral. Sens de la tension, soucieux du relief et de l'acuité des accents, Petrenko est aussi un architecte qui soigne l'écoulement et le sens de la lecture (ce qui a fait de ses Wagner, d'authentiques réalisations dramatiques, d'une rare efficacité). La fermeté et la poigne supportent la vitalité de l'orchestre qui paraît souvent comme électrisé et chauffé à blanc.

Dim 10 février 2019, 19h50.
VERDI : Jonas Kaufmann chante OTELLO. Munich, nov 2018.
Représentation donnée le 23 novembre 2018 à 19h au Théâtre National de Munich – Opéra en quatre actes sur un livret d'Arrigo Boito d'après « Othello ou le Maure de Venise » de William Shakespeare
Jonas Kaufmann, ténor, Otello
Gerald Finley, baryton, Iago
Evan LeRoy Johnson, ténor, Cassio
Gaelano Salas, ténor, Roderigo
Balint Szabo, basse, Lodovico
Milan Siljanov, baryton-basse, Montano
Markus Suihkonen, basse, un héraut
Anja Harteros, soprano, Desdemona
Rachael Wilson, mezzo-soprano, Emilia
Choeur de l'Opéra d'Etat de Bavière
Orchestre de l'Opéra d'État de Bavière
Kirill Petrenko, direction

Lundi 11 février 2019, 20h
R STRAUSS, BEETHOVEN : 7ème Symphonie
Concert donné le 24 août 2018 à la Philharmonie de Berlin

Richard Strauss
Don Juan, poème symphonique op. 20 TrV 156
Tod und Verklärung (Mort et transfiguration), poème symphonique op. 24

Ludwig Van Beethoven
Symphonie n°7 en la Majeur op. 92
Poco sostenuto-Vivace
Allegretto
Presto – Assai meno presto (Trio)
Allegro con brio

Orchestre Philharmonique de Berlin
Kirill Petrenko, direction

_____
_____

EN DIRECT SUR LE NET : Kirill Petrenko dirige le German National Youth Orchestra (gratuit)

EN DIRECT SUR LE NET : Kirill Petrenko dirige le German National Youth Orchestra. En direct et en accès libre, suivez ce concert événement avec KIRILL PETRENKO et l'Orchestre des jeunes national allemand / German National Youth Orchestra / BundesJugendOrchester, une phalange avec laquelle le nouveau directeur musical du Philharmoniker Berliner aime travailler. Outre la complicité engageante du maestro et des instrumentistes, ce concert célèbre aussi le jubilé, soit les 50 ans de l'orchestre germanique. Au programme : les classiques du XXè, Bernstein et Stravinsky, mais aussi une œuvre contemporaine signée William Kraft : Concerto n°1 pour timbales avec en soliste, le timbalier principal du Berliner Philharmoniker, Wieland Welzel

Mercredi 9 janvier 2019 à 20h

CONCERT EN DIRECT,gratuit
Live streaming sur le site du BERLINER PHILHARMONIKER

VOIR LE CONCERT
www.digitalconcerthall.com / BERLINER PHILHARMONIKER



____

_____

Programme :

Leonard Bernstein
West Side Story, Symphonic Dances

William Kraft
Concerto No. 1 for Timpani and Orchestra / Soliste : Wieland Welzel, timpani / timbales

Igor Stravinsky
Le Sacre du printemps

BERLIN. Kirill Petrenko succède à Simon Rattle



Chefs. Kirill Petrenko, nouveau chef du Berliner Philharmoniker. Berlin, Philharmonie. Un chef lyrique russe comme successeur de Simon Rattle. Rien ne laissait présager un tel dénouement et aussi rapidement. Finalement, heureuse moisson du 21 juin pour l'été et aussi la Fête de la musique, les instrumentistes du Philharmonique de Berlin ont élu le successeur de Simon Rattle, le chef russe Kirill Petrenko (43 ans), ainsi adoubé comme leur nouveau directeur musical à partir de 2018. Mariss Jansons, Andris Nelsons étaient en lice… Né en 1972 (Omsk, Russie), de parents musiciens et musicologues, Petrenko chef surtout lyrique (il dirige actuellement -et depuis 3 éditions, depuis 2013 déjà-, la Tétralogie à Bayreuth), a finalement remporté les suffrages

des instrumentistes berlinois. Le maestro russe a fait ses armes en Autriche puis à Meiningen (directeur de la musique de 1999 à 2002) : il a surtout dirigé des opéras (Lady Macbeth de Mtsensk, Der Rosenkavalier, Rigoletto, La Fiancée vendue, Peter Grimes, Cosi fan tutte, La Traviata, et donc sa première Tétralogie en 2000, saluée par un large public).
De 2002 à 2007, Kirill Petrenko a perfectionné encore sa direction lyrique comme directeur artistique du Komische Oper à Berlin accomplissant plusieurs réalisations qui ont nettement marqué le goût du public berlinois : La Fiancée vendue, Don Giovanni (mise en scène par Peter Konwitschny), L'Enlèvement au sérail (Calisto Bleito), Jenufa (Willy Decker), Der Rosenkavalier / Eugène Onéguine / Grandeur et décadence de la ville de Mahagony (Andreas Homoki), Peter Grimes, … Par la suite et comme chef invité, le chef russe a dirigé au Met, à Vienne, Munich, se forgeant partout une très solide expérience de chef dramatique.
Affûtée, intense, parfois manquant de détail comme de clarté, la direction de Kirill Petrenko devrait s'affiner à la tête d'une phalange aussi précise et puissante que le Berliner Philharmoniker. Le choix d'un chef lyrique pour diriger l'un des orchestres les plus prestigieux en Europe mais qui développait jusque là surtout un répertoire symphonique n'est pas sans poser des questions ou plutôt indiquer une nouvelle orientation dans **l'histoire de l'Orchestre …**
En attendant 2018, allez à Bayreuth (il reste encore des places car le festival ne fait plus le plein depuis l'été dernier surtout face à des mises en scène aussi décalées déconcertantes que celle de Frank Castorf, vrai festival d'idées gadgets…) pour écouter **le Ring selon Petrenko (musicalement très investi)** : Das Reingold (27 juillet, 9 et 21 août 2015), Die Walküre (28 juillet, 10 et 22 août 2015), Siegfried (30 juillet, 5,12 et 24 août 2015), enfin Götterdämmerung (1er, 14 et 26 août 2015)
VOIR la page du Ring à Bayreuth 2015 par Kirill Petrenko

Bayreuth 2014. Histoire d’un désastre annoncé ? Rien ne va plus à Bayreuth.



Bayreuth 2014 : rien ne va plus ! Les prochaines semaines seraient-elles décisives pour Bayreuth ? Tout semble aller de plus en plus mal sur la colline verte léguée par Wagner qui y souhaitait déployer un festival populaire et généreux, accessible et magicien, totalement dévolu à son œuvre lyrique … Rien de tel en vérité depuis plusieurs années. La Chancelière Angela Merkel, présente depuis 9 ans (2005) à chaque ouverture de festival a fait savoir qu’elle reportait sa présence en cours de Festival. Du jamais vu. Un camouflet pour Bayreuth dont la première soirée ne fait plus la une des médias, sauf peut-être pour le scandale qu’elle suscite ou l’agacement qu’elle engendre.

Crise sur le festival créé par Wagner en 1876

Tempête et désaffection sur Bayreuth



De fait, le Tannhaüser programmé ce 25 juillet, celui de l’Allemand Sebastian Baumgarten (créé in situ en 2011, et passablement laid à force de décalages à tout va) représente les choix contestés de la direction du Festival : provocation et relecture. Objectivement, Bayreuth en dépit de

son prestige (de sa salle élaboré par Wagner, de son orchestre dans sa fosse semi-couverte…) ne fait plus rêver. Les productions agacent même d'année en année. Voix déséquilibrées (à part quelques têtes d'affiches dont le ténor Jonas Kaufmann), mises en scène absurdes, incohérentes, chefs inégaux… Bayreuth est de toute évidence un festival en perte d'aura : à trop vouloir élargir son audience, faire jeune et punk, rajeunir les lectures et oser de nouveaux dispositifs scéniques, la direction actuelle, partagée par les deux héritières et arrières-petites-filles du fondateur Richard, **Katharina Wagner et Eva Wagner-Pasquier**, a fini par sacrifier la qualité et la magie du lieu et de son offre musicale. Qu'en sera-t-il en 2015, quand Katharina prendra seule la direction du l'auguste maison familiale ? On peut craindre le pire de la part d'une femme de théâtre qui s'entête dans une ligne radicale. **En LIRE +**

Le Ring de Bayreuth 2014 : Ce soir le 3 août 2014 dès 20h, puis les 10,17 et 24 août sur France Musique (direction musicale : Kirill Petrenko)